

caoutchoucs qui viennent tous se rattacher à un anneau fixé à l'intérieur de la poitrine. Cet anneau est l'organe essentiel, le cœur des bébés en carton

—Mais, monsieur, pour les faire parler ? Ma poupée dit : *Maman !*

—Votre poupée dit : Maman, heureuse petite mère ! Que vous importe pourquoi et comment elle le dit ? Chut ! C'est un secret. Seules ou presque seules, les poupées de France ont le don de la parole. C'est sans doute, parce que les petites mamans françaises aiment mieux leurs enfants que les petites filles des autres nations.

\* \*

Coiffées et revêtues d'une fine chemisette, les petites poupées n'attendent plus pour paraître dans le monde que les soins de la couturière, du tapissier qui leur donneront une profession à défaut d'un état-civil. Elles sont toutes aussi jolies les unes que les autres, sont pétries de la même pâte, et, pourtant, les unes deviendront marquises, d'autres soubrettes. On donnera à celle-ci chevaux, voitures et livrées. Celle-là ne recevra qu'une petite corbeille de fleurs pour gagner sa vie.

Les poupées devancent la mode. Elles ont des couturières bien informées qui connaissent la création de demain. Elles se parent de mantilles et de boléros quand il est de ton d'assister à la mort des toros. Si nos escadres vont loin, très loin, vers le Nord, elles camrent un bonnet de fourrures sur leurs petites perruques. Elles m'ont tront un simple pagne bariolé quand nous aurons conquis un empire au Congo.

\* \*

Il y a, nous l'avons vu, bien des fées autour du berceau de la poupée riche. La poupée indigente vient au monde seule ou presque seule. Elle est si dédaignée, la pauvre, qu'on oubie parfois de lui faire des bras et des jambes. Elle reste alors emmaillottée dans du carton pendant

toute sa vie. D'ailleurs, sa petite maman n'aurait pas assez d'étoffe pour la vêtir toute !

Elle a souvent le nez de travers. Ses oreilles sont collées au crâne et ses lèvres ne parviennent pas à sourire avec grâce.

Disgracieuse, elle se contente de peu pour sa toilette. Sur sa chemise taillée dans de la gaze pour cataplasmes, elle met une robe de satinaille à deux cents la verge. La dentelle qui porte sa jupe ne coûte guère qu'un demi-sou. Ses chapeaux sont de grossiers paillassons qu'elle achète deux sous et demi la douzaine.

Quand la poupée pauvre met des souliers, ils ne lui coûtent guère qu'un petit sou. Souvent elle n'est pas assez riche pour se payer des chaussures. Alors, comme elle est très coquette, en tant que Parisienne, elle fait teindre en noir ses petits pieds et croit que ça ne se voit pas.

Nous devons signaler ici à l'indignation des petites mamans heureuses le supplice infligé par les marchands aux pauvres poupées à ventre de son. Toutes ou presque toutes ont leur chapeau fixé sur leurs cheveux, couleur queue-de-vache, par une grosse pointe qui s'enfonce très avant dans le crâne. Elle font cependant tout leur possible pour être gracieuses, elles aussi ; parce que poupées en papier mâché et poupées en kaolin ne sont heureuses que le jour où elles trouvent "une petite mère".

Léon Roux.

Ripans Tabules cure tho blues.

BONNE ANNÉE !



A votre service comme l'an dernier.

## LES PETITS ENFANTS ET LES GRAND' MÈRES

Vous tous, petits enfants, aimez bien vos grand'mères ; Entourez-les ; leur âge a des douleurs amères ; Oh ! formez devant l'âtre une riante cour, Quand votre aieule vient au cercle de famille Chauffer ses membres froids au foyer qui pétille, Son cœur à votre amour.

Votre sourire franc, qu'elle aime et qu'elle implore, Est un rayon d'hiver qui la ranime encore ; Son frais et vert printemps lui semble reflétri, Quand son petit enfant vient gazouiller près d'elle, Comme un oiseau joyeux qui monte et bat de l'aile Sur un arbre flétri.

Ses mains, qu'il faut presser avec mille tendresses, Sont pleines de jouets et pleines de caresses. Baisez ses cheveux blancs, diadème béni ; Qu'il souffle un peu d'amour dans ses chemins arides ! Un seul baiser d'enfant fait oublier vingt rides A son front rajeuni !

Son navire est au port et va plier ses voiles ; Hâtez vous de l'aimer, c'est moi qui vous le dis ; Car déjà son pied touche au seuil du paradis ; L'ombre envahit ses jours couverts de sombres voiles ; Nul soleil d'autrefois dans son cœur ne reluit ; Venez y rayonner ; la vieillesse est la nuit ; Enfants, soyez en les étoiles !

Mais un jour vous verrez sur la porte un drap noir ; L'aieule manquera dans le cercle du soir ; Puis, plus tard, votre mère et tous vos plus fidèles... Nos logis sont des nids, d'abord pleins et joyeux, Mais dont les habitants sont des oiseaux des cieux Qui tôt ou tard ouvrent leurs ailes.

Ma fille ! quand tu vins, ma mère était au ciel ; Il te manque un amour, un baiser maternel. Oh ! te voir dans ses bras, c'était là ma chimère ! Dieu bénit la maison, y plane et la défend, Quand on y réunit le berceau de l'enfant Et le fauteuil de la grand'mère.

MME ANAIS SÉGALAS.

## IL A SUIVI L'ORDONNANCE

Le médecin.—Eh ! bien, père Litharge, Comment ça va t'il aujourd'hui ?

Le Litharge.—Pas mieux, docteur, pas mieux.

Le médecin.—Qu'avez-vous mangé à midi ?

Le père Litharge.—Du poulet, docteur.

Le médecin.—Mais vieux têtard, vous aviez mangé du poulet hier, et je vous avais recommandé de varier votre diète, de ne pas manger deux fois de suite de la même chose.

Le père Litharge.—Eh ! oui, docteur ; j'ai été extraordinairement particulier pour suivre votre ordonnance. Aujourd'hui, c'était un poulet complètement différent de celui d'hier.

## CAS DIFFICILE

Premier tramp.—Eh ! bien, vieille branche, toujours en prison, donc ?

Second Tramp (prisonnier).—Comme tu le vois ; c'est pour un vol de cheval.

Premier tramp.—En as-tu pour longtemps ?

Second tramp.—Deux ans.

Premier tramp.—Est-ce que tu ne pouvais pas prouver un alibi ?

Second tramp.—Pour moi, oui. Mais pour le cheval, je n'ai pas pu quand j'ai été pris ; j'étais sur le dos du cheval.

## EXAMEN DE CONSCIENCE



—Après tout, qu'ai-je fait de bon dans ces douze mois ?